

PUBLICATIONS **COMITÉ CATHOLIQUE**
DU DE PROPAGANDE FRANÇAISE A L'ÉTRANGER

LA GUERRE ALLEMANDE ET LE CATHOLICISME 2.40
Par le Cardinal AMETTE, Mgr BAUDRILLART, les Chanoines ARDANT, COUGET, GAUDEAU, MM. GOYAU et F. VEUILLOT.

L'ALLEMAGNE et les ALLIÉS devant la CONSCIENCE CHRÉTIENNE 3.60
par Mgr CHAPON, Mgr BAUDRILLART, Mgr BATIFFOL, R. P. JANVIER, MM. Denys COCHIN, DE LANZAC DE LABORIE, D'ANTHOUDARD, E. BLOUD, F. VEUILLOT.

LA GUERRE ALLEMANDE Documents ALBUM N° 1 1.20
ET LE CATHOLICISME :: photo- ALBUM N° 2 1.20
graphiques.

La CLOCHE "ROLAND". Les Allemands et la Belgique 3.50
Par Johannes JÖRGENSEN

:: Abbé FOULON :: **ARRAS SOUS LES OBUS** 3.50
Préface de Mgr LOBBEDEVY, Evêque d'Arras.

LE SUPPLICE DE LOUVAIN 1.80
Par Raoul NARSY

La Lourdes du Nord : **NOTRE-DAME DE BREBIÈRES** 1.50
Par René LE CHOLLEUX

L'Éveil de l'Âme française devant l'Appel aux Armes 2. »
Par les Abbés ARDANT, DESGRANGES et THELLIER DE PONCHEVILLE

LE PROTESTANTISME ALLEMAND, Luther-Kant-Nietsche 1.50
Par l'Abbé PAQUIER

LETTRE DE L'ÉPISCOPAT BELGE aux 0.60
Cardinaux et aux Evêques d'Allemagne, de Bavière et d'Autriche

AMENDE HONORABLE (En Desagravio) 0.60
Par Don Francisco MELGAR

Paul DELAY. **Les CATHOLIQUES au SERVICE de la FRANCE** 3.50
(Paris - Versailles - Meaux) Préface du Cardinal AMETTE.

BLOUD et GAY, Éditeurs

— 7, place Saint-Sulpice, PARIS-6^e —

N^{os} 69-70

"Pages actuelles"
1914-1916



Pour teutoniser la Belgique

PAR

FERNAND PASSELECQ



BLOUD ET GAY, ÉDITEURS

PARIS — BARCELONE

P. A. N^{os} 69-70 — Pour teutoniser la Belgique — Fernand PASSELECQ

IX. — LA CAMPAGNE DE PRESSE
POUR L'AUTONOMIE DE LA FLANDRE.

Vers le mois de mai, les journaux allemands quittent de plus en plus le terrain des discussions théoriques pour se consacrer de préférence à l'exposé et à la discussion concrète du statut futur de la Belgique. A partir de cette époque, en effet, on relève, dans la presse allemande, une nouvelle série d'articles importants et signés, déclarant carrément que l'un des buts de la guerre doit être, de la part de l'Allemagne, de se mettre en mesure d'assurer le développement *germanique* des Flamands.

Paul Rohrbach écrit dans un article de la revue *Das Grössere Deutschland*, reproduit par le *Vorwärts* du 17 mai 1915, et qui a eu de l'écho dans toute la presse allemande : « Laisser retomber inconsidérément la Flandre dans le péril d'une déviation de sa nature et d'une opposition définitive ne serait pas seulement

une folie, mais un crime contre l'avenir du monde germanique.

« Celui qui n'entrevoit pas parmi les objets de la guerre la nécessité d'assurer librement la renaissance de la culture germanique chez les Flamands, celui-là n'a pas même conscience de la nature du conflit qui a déchaîné la guerre actuelle, et il ne possède aucune autorité pour discuter des conditions de la paix. »

Cette opinion de l'écrivain pangermaniste se retrouve, traduite avec plus de force encore, sous la signature d'Ulrich Rauscher, dans la *Frankfurter Zeitung*, organe que l'on peut certes tenir pour l'un des plus modérés parmi ceux sur lesquels s'appuie la politique impériale : « Nous voulons — écrit ce publiciste, dans une importante étude publiée en tête du numéro du 2 mai 1915, (erstes Morgenblatt) — nous voulons épargner, pour l'éventualité de n'importe quelle guerre qui éclaterait dans l'avenir, ces vies humaines qui nous sont apparentées et que, cette fois-ci, nous avons dû sacrifier avant d'atteindre nos véritables ennemis ». (Voir la traduction complète dans les *Cahiers documentaires*, livraison 7). On ne

pourrait dire plus clairement que les Flamands devront être mis à l'abri, à l'intérieur des frontières allemandes.

Sur ces entrefaites, avait surgi en Allemagne le grand débat sur les conditions possibles de la paix et le problème de l'annexion de la Belgique était posé nettement devant l'opinion allemande. Les journaux se partagent : les uns se prononcent en faveur de l'annexion territoriale, les autres en faveur d'une annexion seulement économique, déguisant plus ou moins le vasselage politique ; mais tous sont d'accord sur ce point, que l'Allemagne ne doit pas lâcher « sa conquête ».

Il s'agit d'expliquer aux Flamands ce qu'ils deviendront dans l'une et dans l'autre hypothèse. Les études scientifiques de la fin de 1914 y ont pourvu : on tient en réserve, pour le cas d'annexion de la Belgique, une garantie d'autonomie politique de la Flandre ; pour le cas de simple asservissement économique, une promesse d'imposer à la nouvelle Belgique la séparation administrative complète entre la partie flamande et la partie wallonne du pays.

A partir de juin 1915, tout l'effort des corres-

pondants de journaux allemands et l'effort parallèle, sinon secrètement combiné, des quelques journaux publiés en flamand en Belgique, sous l'œil complaisant de la censure allemande, se concentrent sur cette idée de l'autonomie politique ou administrative de la Flandre énoncée déjà avec netteté en Allemagne, par le professeur Borchling, le jour même de la prise d'Anvers (9 octobre 1914).

Quelques Flamands, les uns en Belgique, les autres en Hollande, semblent alors, un moment, vouloir emboîter le pas à la manœuvre allemande (voir, entre autres, la collection de la *Vlaamsche Post* de Gand¹). Mais ils sont peu nombreux ; ils ne comptent parmi eux aucun

¹ Certains articles excessifs ou ambigus de M. Albéric Deswarte dans la *Vlaamsche Stem* firent craindre à cette date que ce journal belge publié à Amsterdam ne se mît à suivre dès lors les mêmes errements que la *Vlaamsche Post*. M. A. Deswarte, qui d'ailleurs avait antérieurement manifesté dans plusieurs articles ses sympathies pour la France, eut à cœur de dissiper pour lui-même toute erreur (fin juillet), en affirmant qu'il n'avait jamais varié dans son intransigeance vis-à-vis de l'Allemagne et dans son attachement délibéré à l'unité nationale de la Belgique. Voir plus loin ce qu'il est advenu ensuite de la *Vlaamsche Stem*.

des leaders autorisés du mouvement flamand; ils n'ont pour porte-parole, dans leur revendication de la séparation administrative de la Flandre, que des publicistes suspects de connivence avec les Allemands, ou des propagandistes étourdis qui ne voient pas l'abîme où on les attire. La masse de la population flamande, dont les fils combattent, dans une si ardente unanimité patriotique, côte à côte avec les soldats originaires de la Wallonie, blâme et désavoue énergiquement ces coupables défaillances (voir la lettre flamande de Bruxelles au *Nieuwe Rotterdamsche Courant* du 3 juillet 1915, citée ci-dessus; les lettres du correspondant bruxellois de ce journal; la protestation de patriotisme du romancier flamand Stijn Streuvels, publiée par le *Nieuwe Amsterdammer*, du 3 juillet 1915¹; une série de pro-

¹ Stijn Streuvels y dit notamment, au sujet du réveil du patriotisme dans le peuple flamand au milieu duquel il vit (à Ingoyghem, en Flandre occidentale) : « Qu'on l'appelle maintenant Flandre ou Belgique, pour les campagnards c'est tout un, mais ce sera une patrie au vrai sens du mot, une patrie pour laquelle on aura de l'amour et de l'attachement. »

Et c'est bien à la Belgique que vont ces sentiments du

testations de notabilités flamandes parues dans le *XX^e Siècle* (juillet 1915), et même dans la *Vlaamsche Stem* (fin du même mois); etc.).

En somme, ces quelques dissidents ou éga-

peuple : « Indépendamment de bien d'autres sentiments, la guerre a réveillé chez le campagnard un certain sentiment d'orgueil et de dignité propre; il est animé de confiance dans l'avenir et a conçu une profonde vénération pour son roi, sa dynastie. L'amour de la patrie ne sera plus désormais pour lui un mot vide de sens ou une création abstraite ou officielle. »

Quant à l'avenir de la Flandre, dans l'éventualité d'un triomphe de l'Allemagne : « Ce que les Allemands, dans ce cas, ont l'intention de faire de nous, je l'ignore. Des germanophiles peuvent, à examiner la chose d'un point de vue social et de prospérité matérielle, l'appeler un bienfait et envisager comme un bonheur d'être repris au sein de la nation germanique. Mais *ma sainte conviction à moi*, c'est que, nonobstant tous droits et libertés éventuels, c'en serait à tout jamais fini de notre individualité propre de Flamands. Plus d'une fois j'ai été frappé, et je m'étonne qu'aucun des leaders flamands n'ose le dénoncer [*Note de l'auteur* : Ils l'ont fait, depuis, dans un manifeste du 21 juillet 1915] de ce qu'est pour nous le *danger allemand*. Car tout se résume, il faut l'avouer, en la question : « Rester soi-même » ou plutôt « devenir soi-même ».

Ces déclarations sont d'autant plus dignes d'intérêt que Stijn Streuvels avait publié peu auparavant, en Hollande, quatre volumes d'un journal de guerre : *In Oorlogstijd*, où

rés ne trouvèrent, pour les encourager dans la voie de la perdition où l'astuce allemande les engageait, que certains éléments hollandais germanophiles, vraisemblablement attachés, par des liens occultes, à l'organisation de presse ou à la politique allemande.

les polémistes allemands avaient relevé des déclarations ambiguës ou inconsidérées dont ils s'étaient servis dans leur campagne de calomnies contre la Belgique. On trouvera une bonne critique, faite au point de vue flamand et belge, de cette œuvre contestée dans les journaux néerlandais : *Het Nieuws van den dag* du 21 août et *De Tijd* du 4 septembre 1915 (« Stijn Streuvels in diverse pluimagine » par Karel van den Oever).